

Jour contre jour

toile
aux quatre coins
de la fenêtre
le ciel est un
 miroir troué

la nuit une
 neige
 qui tombe
qui est
 la même

ombre du jour
sur une autre

ou présence
 qui s'étend
 constellée
 d'échos cillant

Jour contre jour

rougeur de l'encre
sur le teint du ciel

la nuit

tombe

diaphane

comme une page

invisible

dans le sang

ce qui parle ne dit mot

mais assoiffe

ce qui voudrait conclure

mettre fin

à ce qui n'a pas commencé

et qui grésille sans cesse

dans le creuset de la gorge

pour crépiter parfois

dans la pulpe des doigts

Une voix de neige
sommambule
avec moi
dans la nuit
blanche

dehors,
le vent tourne
comme un poète
autour de son double
pour s'effacer
avec son ombre
derrière
ce qu'il confie

à chaque mot
la nuit
retourne
en son sein
déboucle
le mot suivant

ou boit sa soif

Champ noir
troué
comme un
suaire

où le temps
tire son corps
nouveau
à chaque goutte
d'encre

– à chaque flocon
de voix

tout relève de l'à-dieu

ou de l'éclat

L'heure a retranché sa dernière syllabe

il neige,

dans ses moelles
blanches sont les ombres
et toute de ferveur

la nuit ponce sa pierre
(le vers qui la sépare
du carmin de l'oubli)

la traverse une voix
autre que la sienne

il neige,

et par cette voix
je dérive
hors de la nuit du monde
et hors du monde lui-même,
et par cette voix
je me dénoue
du défaut fascinant de ne rien savoir
de l'absence,

il neige,

et si cette voix s'arrête,
je finis en un lieu où commence un monde

hors d'atteinte